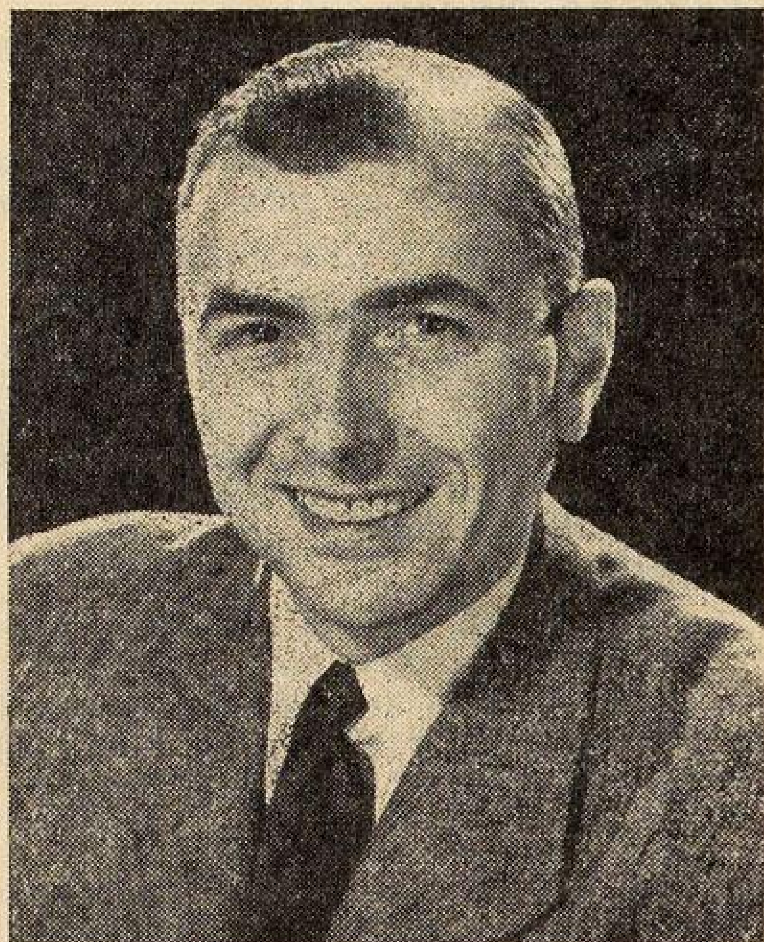
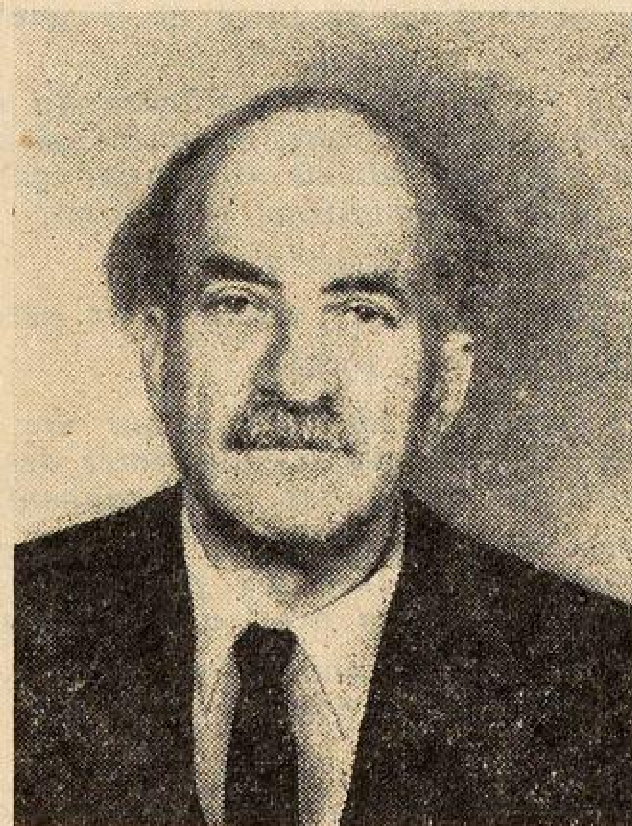
ÉLECTIONS LÉGISLATIVES DU 23 NOVEMBRE 1958

BERNARD LATASTE



46 ans - Ingénieur
Licencié en Droit
Capitaine aviateur
Médaille de la Résistance
à titre militaire

MARIUS CELLARD



Conseiller général
Forestier
Médaille militaire - Croix de Guerre
Médaille de la Résistance
Médaille des Evadés

CANDIDAT

REMPLAÇANT ÉVENTUEL

REPUBLICAIN D'ACTION PAYSANNE ET SOCIALE

INVESTI PAR L'UNION POUR LE SALUT NATIONAL

Chers Concitoyens

Le 23 novembre prochain, vous allez pouvoir juger la politique suivie depuis treize ans par les partis politiques qui ont gouverné notre pays.

Lorsque nous avons approuvé la nouvelle constitution, nous avons clairement marqué notre volonté de changer quelque chose. Cette constitution nouvelle, vous la confierez à votre député du 23 novembre prochain.

Ce scrutin sera vital pour notre pays. C'est pourquoi je vous demande de bien y réfléchir.

Plusieurs candidats vont solliciter vos suffrages. Tous appartiennent à ces vieilles formations politiques qui ont mené notre pays à l'extrême limite de la ruine et de la guerre civile.

En 1958, après treize années, nous avons devant nous une situation semblable à celle de 1945.

A cette époque, je m'étais présenté à vos suffrages comme gaulliste républicain social. Vous m'avez donné 10 % de vos suffrages : cette confiance m'aurait valu d'être votre député si notre petite circonscription n'avait pas été limitée à quatre représentants. On peut constater que de nombreux élus ne disposaient que d'un pourcentage inférieur.

C'est maintenant l'heure de constater combien nous avions raison, vous qui avez pensé comme moi en 1945.

Nous disions que les hommes qui avaient été incapables de maintenir notre prospérité seraient encore plus incapables de la rétablir.

Nous disions que si ces hommes-là revenaient, nous serions perdus.

Et ils revinrent. Eux et leurs semblables.

Ils ont perdu l'Indochine, le Maroc, la Tunisie.

Ils ont compromis l'Afrique, Madagascar et l'Algérie.

Ils ont compromis notre prospérité, notre travail.

Ils nous acheminent vers les soviets dans les villes et les kolkhoses dans les campagnes.

Ils préparaient la vente à vil prix du Sahara et de son pétrole.

Et maintenant, ce sont les Allemands qui nous prêtent de l'argent.

BILAN DE TREIZE ANNÉES

L'UNION FRANÇAISE ET LA PAIX.

Depuis treize ans, le peuple français a reculé partout. Les partis n'ont su faire ni la guerre ni la paix.

Notre armée est devenue la meilleure du monde occidental. Elle seule a compris comment on impose la paix face à l'impérialisme soviétique qui nous attaque par races et fanatisme interposés.

L'Algérie est et doit rester française.

Nous ne voulons être les satellites de personne.

L'AGRICULTURE EN PERIL.

Jamais les produits agricoles n'ont été aussi défavorisés que depuis que les appointés des organisations soi-disant paysannes s'en occupent.

L'asservissement du paysan est en route sous forme de coopératives truquées par l'Etat et de règlements abusifs. On va droit aux kolkhoses.

Le paysan ne veut ni charité, ni servage, mais la justice et la liberté. Il doit les obtenir.

LE MARASME SOCIAL.

En 1945, les partis ont promis la justice sociale. Les travailleurs attendent encore.

L'accroissement de la production a disparu dans le gouffre des impôts et des organismes d'Etat.

Le progrès promis est un recul. Voilà la vérité.

LE LUXE DE L'ETAT. LES PROFITEURS.

Les fonctionnaires de la grande tradition française, qui a fait d'eux les meilleurs du monde, sont les premiers à dénoncer les gaspillages incroyables et le désordre des administrations nouvelles.

Seuls, des hommes nouveaux, qui ne doivent rien aux profiteurs, auront le courage de démolir ces nouvelles Bastilles féodales.

LA LIBERTE.

La Liberté n'est rien sans les moyens de l'exercer. Elle est par ailleurs indivisible.

Lutter pour TOUTES les libertés, ce n'est pas prendre parti pour quelqu'un, c'est lutter pour un droit imprescriptible du citoyen français.

En quatre ans, la production française a augmenté de 45 %, mais ni les salaires, ni les gains des paysans ou des commerçants n'ont bénéficié de cet effort remarquable, parce que les impôts ont pris toute la différence et même un peu plus.

Des guerres engagées sottement, mal conduites, trahies à Paris, ont coûté des milliers de milliards et perdu de précieuses vies humaines.

En 1945, on nous a promis un monde heureux, du neuf et du raisonnable, le bien-être pour chacun.

Depuis, vingt-sept gouvernements ne nous ont apporté que la diminution du pouvoir d'achat, des impôts écrasants, la gêne pour tous et l'insécurité du lendemain.

Vous manifestez, certes, votre mécontentement tous les jours en paroles et, de temps à autre, dans le cadre de votre profession. C'est bien. Mais lors du prochain scrutin, vous devez désapprouver les partis et leurs candidats ; vous devez empêcher que tout continue comme par le pasé.

Je suis candidat pour que vous réalisiez vos protestations unanimes.

Vous connaissez notre programme : c'est celui de l'Union pour le salut national.

Les partis responsables de la situation actuelle sont autant de Bastilles féodales qu'il faut renverser.

Il est temps de reprendre la lutte qu'ont menée nos pères pour une République FORTE, JUSTE et FRATERNELLE.

Contre les profiteurs, contre les incapables, contre les médiocres, nous remporterons tous ensemble la victoire du peuple du Rhône pour l'indépendance, le salut et la liberté de la Patrie.

Bernard LATASTE.

Marius CELLARD.

IMPRESSIONS TYPOGRAPHIQUES — 39, Cours Vitton — LYON